

capable de sacrifier l'ambition à l'amour. Mais, si elle ne paraissait éprouver pour lord Mawbray aucun sentiment tendre, rien n'indiquait qu'elle songeât à l'aimer, lui.

A vrai dire, elle lui témoignait chaque jour une amitié plus intime et plus profonde et recherchait, avec une faveur croissante, sa conversation et ses conseils. Maintenant, elle restait chez elle à l'attendre quand il devait venir et c'était, à chaque instant, sous le moindre prétexte, un échange de billets et de notes. Il avait sur la jeune femme une influence véritable, dont madame de Rambure se réjouissait, car elle en constatait les heureux résultats.

Mais, de là à l'amour, qu'il y avait encore loin !

Et, cependant, le jour approchait où il faudrait parler. Cette pensée le glaçait de terreur. Jusqu'ici, condamné au silence par sa pauvreté, il s'était sinon résigné, du moins presque habitué à l'idée de voir Jeanne appartenir à un autre. C'était un malheur prévu, accepté, admis. Mais, aujourd'hui qu'un changement dans la face des choses lui permettait de songer à elle, que deviendrait-il s'il était repoussé ou si on lui répondait :

— Pourquoi n'êtes-vous pas venu plus tôt ? A présent, il est trop tard. Je ne suis plus libre.

Agité par cette crainte, il ne perdait pas un instant pour achever l'oeuvre d'où devait sortir sa fortune. Tout le jour courbé sur ses dessins ou sur son étai, il hâtait l'enfantelement de son appareil. Le soir, il retrouvait Jeanne, tantôt chez elle, tantôt au théâtre, tantôt dans quelque salon. Il ne voulait pas laisser voir que quelque chose était changé en lui ; mais, quoi qu'il en eût, la première fois qu'il reparut chez madame de Rambure après sa découverte, son visage était transfiguré par le rayonnement intérieur de l'espérance. Il semblait grandi, sa démarche était plus assurée, sa voix plus vibrante.

Jeanne causait en tête-à-tête avec lord Mawbray, et, comme, parmi ceux

qui étaient là, personne ne doutait qu'un mariage entre eux ne fût chose à peu près résolue, on avait pris l'habitude de respecter ces entretiens. Mais Vieuviç ne parut point en prendre souci. Il s'approcha d'elle, occupa la place restée vide à sa gauche, et l'obligea à se tourner vers lui, au violent déplaisir de Mawbray, qui se leva furieux.

— Qu'avez-vous donc ce soir ? demandait-elle à Guy. Vous êtes rayonnant.

— Je n'ai pas de raison pour être triste, Dieu merci ! répondit-il en la couvrant de ce qu'elle-même appelait un regard de chien fidèle.

— Cependant vous le paraissez souvent. Comme je vous aime mieux tel que vous êtes en ce moment ! comme le bonheur vous irait bien, Guy ! Soyez toujours ainsi.

Machinalement, il leva les yeux vers une grande glace devant laquelle ils étaient assis tout près l'un de l'autre, et qui aurait pu, difficilement, renvoyer l'image d'un plus charmant couple.

— Être toujours ainsi ? répondit-il en contemplant le tableau qui s'offrait à lui. C'est un bon conseil que vous me donnez, Jeanne, et je tâcherai de le suivre.

Elle leva les yeux à son tour et, comprenant l'allusion, elle rougit, un peu étonnée. Jamais il ne lui avait parlé de cette façon. Dans le cadre brillant, leurs regards restaient attachés l'un sur l'autre et semblaient ne pouvoir se quitter.

Pour la première fois, elle comparait son ami d'enfance à tous les hommes qui étaient là, à tous ceux qu'elle avait rencontrés. Comme il leur était supérieur en intelligence, en dévouement, en valeur réelle ! Et, tout en changeant de conversation, elle s'avouait qu'il n'en était point à qui elle eût plus volontiers confié son bonheur et sa vie.

Mais elle aimait la richesse et le luxe. Elle les aimait simplement, naïvement, par instinct, comme les jolis oiseaux des Indes chérissent le